

## CORRIGÉ

### RALLYE DE L'AGAP-CNARELA 2017-2018

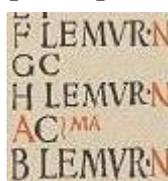
### LES VOYAGES DE MARCUS & KALLISTÈ : ROME

### HUITIÈME PROMENADE

1. Je suis Minerve chez les Romains et Athéna chez les Grecs. ἈΘΗΝΑ.
2. Il s'agit de la rivalité entre Arachné (une femme de Lydie) et Athéna lors d'un concours de tissage. Arachné semble plus habile que la déesse, mais cette dernière déchire la tapisserie de la mortelle prétentieuse et la transforme en araignée pour la punir de l'avoir défiée et d'avoir représenté les dieux de manière irrespectueuse.
3. C'est l'auteur romain Publius Ovidius Naso plus connu sous le nom d'Ovide qui raconte cette anecdote dans *Les Métamorphoses* (VI, 1-69).
4. Voici les portraits de Junon et d'Apollon :

JUNON	APOLLON
Si j'étais un animal, je serais <b>le paon</b> .	Si j'étais un animal, je serais <b>le loup</b> ou <b>le dauphin</b> ou <b>le serpent</b> .
Si j'étais un fruit, je serais <b>la grenade</b> .	Si j'étais une plante, je serais <b>le laurier</b> .
Si j'étais un engagement, je serais <b>le mariage</b> .	Si j'étais un élément naturel, je serais <b>le soleil</b> .
Si j'étais un objet, je serais <b>un diadème</b> ou <b>un sceptre</b> .	Si j'étais un objet, je serais <b>la lyre</b> ou <b>l'arc</b> .
Si j'étais un métier, je serais <b>mère au foyer</b> ou <b>conseillère matrimoniale</b> .	Si j'étais un métier, je serais <b>un artiste</b> ou <b>un musicien</b> .

5. Définition du dictionnaire Larousse :  
Sens littéraire. 1. Qui a été marqué par des événements funestes, tragiques : *La journée néfaste de la Saint-Barthélemy*.  
2. Qui peut avoir des conséquences fâcheuses, qui est susceptible de causer des dommages, de faire du mal, nuisible : *Influence néfaste. Un individu néfaste à notre cause*.  
À Rome, on appelait « fastes » (*fasti*, noté **F** sur les calendriers) les jours ouverts à l'action humaine et destinés à l'action politique, juridique, militaire, commerciale ; et « néfastes » (*nefasti*, noté **N**) les jours dédiés aux dieux. Pendant ces jours néfastes, les activités des mortels devaient s'arrêter dans les espaces publics pour céder la place aux cérémonies religieuses.



6. Notre mot calendrier vient du latin *calendae* qui correspond au premier jour de chaque mois dans le calendrier romain.
7. Les jours néfastes sont désignés par la lettre **N**.
8. Il s'agit ici des fêtes de *Lemuria*. À Rome, les 9, 11 et 13 mai, le *pater familias* soucieux de ses devoirs devait se lever sur le coup de minuit. Pieds nus, il écartait de son chemin les ombres des morts en joignant le pouce aux autres doigts ; il se lavait les mains, puis jetait derrière lui, sans se retourner, des fèves noires que l'ombre du mort, *lemur*, était censée ramasser. Il se lavait à nouveau les mains et frappait sur une sorte de gong en disant : « Sortez, mânes de mes aïeux. » Après avoir répété neuf fois ce scénario, il pouvait se recoucher tranquille : les morts de la famille avaient cessé de hanter la maison.
9. *EIDUS* correspond aux ides (*Idus, iduum* f. plur.), le 13 ou le 15 du mois (*idibus martiis* sont les ides de mars autrement dit le 15 mars).

*FORDI* pour *Fordicidia*. Les Romains offrent en sacrifice des vaches pleines. Une fois les vaches sacrifiées dans chacune des trente curies, les embryons de veaux sont brûlés par les vestales et leurs cendres servent quelques jours plus tard pour purifier le peuple lors des *Parilia*, le 21 avril. Ovide (*Fastes*, IV) rattache les *Fordicidia* à un premier sacrifice durant le règne de Numa Pompilius.

*CERIA* sont les *Ceralia - Ludi ceriales*. La principale fête de ce culte, appelée aussi *Cerealia*, ou *ludi Cereris, ludi Cereales*, n'était célébrée d'abord que dans des occasions extraordinaires ; plus tard elle eut lieu tous les ans du 12 au 19 avril. On célébrait le retour de Proserpine sur la terre, tel qu'il était connu surtout par les légendes de la ville d'Enna en Sicile. C'était donc une fête essentiellement joyeuse, et tout le monde, en ces jours, s'habillait en blanc.

Le souvenir de l'invention de l'agriculture se trouvait au fond de cette légende, et c'est pourquoi on n'offrait point dans cette fête de sacrifice sanglant, à l'exception toutefois d'une truie, qu'on immolait à Cérès, comme on faisait aux anciennes divinités telluriques des Romains. Une offrande de deux porcs, en or et en argent, est mentionnée par Festus, mais ordinairement on se contentait de gâteaux de miel, avec du lait, de l'encens et des flambeaux allumés.

Après les sacrifices venaient les jeux, qui duraient plusieurs jours. Il était d'usage en cette occasion que les plébéiens invitassent les patriciens qui à leur tour les conviaient aux *Megalesia* (les fêtes de Cybèle). Le dernier jour de la fête, le 19 avril, était le plus brillant. À la campagne, on le célébrait par une procession autour des champs. Dans la ville, cette procession allait au cirque. Le peuple s'y pressait en foule, en se jetant à pleines mains des noix et des bonbons. Puis venaient des courses de chevaux et une chasse donnée à des renards qui portaient attachées à la queue des torches allumées. Ce singulier usage se rapportait à une maladie du blé appelée *robigo*, la rouille, que l'on pensait prévenir ainsi.

*PARIL* pour *Parilia*. Cette fête honorait Palès, déesse (ou dieu) des bergers. Il s'agit à l'origine d'une fête agraire, qui comportait la purification des troupeaux et de leurs gardiens (Ovide, *Fastes*, IV, 721-862).

*AGON* pour *Agonalia* (signification mystérieuse).

*TUBIL* pour *Tubilustrium*. Fête de purification des trompettes employées dans les sacrifices. Ce mot vient de *tuba* « trompette » et de *lustrum*, *as*, *are* « purifier par un sacrifice expiatoire ». Le 23 mars, cette cérémonie marque le début de la saison militaire.

10. Les *Parilia* se déroulent le 21 avril.

11. Dans la Rome antique, cette fête célébrait Palès, déesse (ou dieu) des bergers.

12. Cette fête, comme les *Ceralia*, les *Vinalia*, *Lucaria*, *Neptunalia*, *Furrinalia*, *Portunalia*, *Consualia*, *Volcanalia*, *Opiconsiva*, *Volturnalia*, *Meditrinalia*, *Fontinalia*, *Opalia*, *Fordicidia*, *Faunalia*, *Lupercalia* et *Parilia* sont des fêtes agraires (concernant les cultures et l'élevage). Ces fêtes célébraient, à travers l'hommage aux divinités qui les patronnaient, le déroulement saisonnier des travaux agricoles.

13. Texte d'Ovide reconstitué (*Fastes*, IV, 735) : G/B/A/D/C/F/E

14. Voici sa traduction littéraire :

1. <i>Pastor, oves saturas ad prima crepuscula lustra.</i>	G. Berger, purifie tes brebis repues, lorsque tombe le crépuscule.
2. <i>Unda prius spargat, virgaque verrat humum; frondibus et fixis decorentur ovilia ramis, et tegat ornatas longa corona fores.</i>	B. Avant, tu auras aspergé et balayé la terre à l'aide d'une branche, décoré la bergerie en y fixant des rameaux feuillus, et orné les portes de longues guirlandes.
3. <i>Caerulei fiant puro de sulphure fumi, tactaque fumanti sulphure balet ovis.</i>	A. Que de sombres fumées de soufre pur s'élèvent, et que la brebis, sous l'effet du soufre fumant, se mette à bêler.
4. <i>Ure mares oleas taedamque herbasque Sabinas, et crepet in mediis laurus adusta foci.</i>	D. Brûle des branches d'olivier mâle, une torche de pin et des herbes sabinas, et que le laurier léché par la flamme crépite au centre du foyer.
5. <i>Libaque de milio milii fiscella sequatur : rustica praecipue est hoc dea laeta cibo.</i>	C. Apporte ensuite une corbeille de millet et des gâteaux de millet. La déesse des campagnes apprécie tout spécialement cet aliment.
6. <i>Adde dapes mulctramque suas,</i>	F. Ajoute un vase de lait et les mets qu'elle aime ;
7. <i>dapibusque resectis silvicolam tepido lacte precare Palem.</i>	E. une fois les parts découpées, invoque, avec une offrande de lait tiède, Palès, l'hôtesse des forêts.

15. L'exemple des *Parilia* nous apprend que :

- a) La religion romaine est polythéiste. On voit avec ces fêtes la multitude des dieux romains. Les dieux romains sont innombrables et ne sont pas tous anthropomorphes. Chaque divinité représente une force (le *numen* correspond à la volonté, la force d'action d'une divinité) et a une fonction particulière.
- b) La religion romaine est ritualiste. Les Romains doivent selon leur place dans la société accomplir tel ou tel rituel hérité des anciens. Il existe des cultes privés où le rite est accompli par le père de famille (pour les *Lemuria*) et publics où le rite est accompli par un représentant de la cité. Dans ces rites religieux, les Romains cherchent à se concilier la bienveillance des dieux pour obtenir la réussite de leurs entreprises.

c) Les Romains entretenaient avec les dieux une relation d'échanges réciproques. Pour les Romains, les dieux vivent dans le monde avec les hommes et œuvrent avec eux pour réaliser le bien commun. Ce ne sont pas des tyrans mais plutôt des patrons bienveillants. Comme des patrons ou des magistrats, ils ne se préoccupent pas des intentions de ceux qui les honorent (conscience religieuse ou foi comme dans les religions monothéistes), mais réclament à recevoir des hommages : les grands rites religieux (prières, offrandes et sacrifices publics et privés). Ces rites, s'ils sont bien accomplis, ont la faveur des dieux et en échange, les dieux accordent aux hommes leur bienveillance. C'est ce que l'on appelle la *pax deorum*.

La terreur irrationnelle des dieux, la superstition ne joue qu'un rôle marginal. La colère des dieux (sous formes de prodiges ou de catastrophes naturelles) ne doit pas être crainte car elle ne résulte que d'une offense, d'un manquement à un rite.

16. On peut lire *ROMA COND.* pour *ROMA CONDITA* qui signifie « Rome ayant été fondée » c'est-à-dire, la fondation de la ville de Rome.

17. Rome fut fondée, selon la légende, le 21 avril 753 avant Jésus-Christ par Romulus sur le mont Palatin.

18. a) *Auspicium* vient de *avis* « l'oiseau » et *spicere* « observer ». Le rite consiste à observer les signes par lesquels la divinité se met en communication avec les humains. Ces signes sont soumis à certaines règles dont l'ensemble constitue le droit augural (*jus augurum*), sorte de science placée sous la garde du collège des prêtres augures. Il existe deux catégories de signes :

- Les signes réclamés, pris par des magistrats (*auguria impetrativa*) : observation du vol des oiseaux et observation de l'appétit des poulets sacrés. L'auspice approuve ou désapprouve l'acte public pour lequel le magistrat les prend.

- Les signes non demandés qui se révèlent d'eux-mêmes (*auguria oblativa*) : prodiges, auspices célestes (par exemple un éclair par temps serein : *auspicium maximum*).

b) *Pomoerium* vient de *post* et de *murum* (accusatif de *murus*). Varron explique l'étymologie du mot et décrit le rite : « La fondation des villes se pratiquait dans le Latium comme beaucoup d'autres choses, selon les rites étrusques. Avant de construire la ville et le mur, on traçait un sillon avec une charrue attelée de bœufs, entre lesquels on plaçait un taureau et une génisse. C'était un lieu consacré par la religion ; le jour était désigné par les auspices. On appelait fossé (*fossa*) l'endroit où l'on avait extrait la terre, et mur (*murus*) le tas formé par la terre en deçà du fossé. La circonférence extérieure fut appelée *principium* ; et la circonférence intérieure, *postmoerium*, point de circonscription des auspices urbains. L'amas de terre du *pomoerium* subsiste encore autour d'Aricie et de Rome. De là, la synonymie de *oppidum* et de *urbs* (« ville »). *Urbs*, en effet, dérive de *orbis* (« cercle ») et de *uruum* (courbe tracée par la charrue). C'est pourquoi, dans les livres anciens, toutes nos colonies portent le nom de *urbes*, parce qu'elles furent fondées comme la ville de Rome, c'est-à-dire enfermées dans une circonférence appelée *pomoerium*. » Varron, *De la langue latine*, V, 143.

Le *pomoerium* sépare la ville de Rome de son territoire. À l'origine, il passait autour du Palatin. Il est interdit d'installer à l'intérieur de l'espace pomerial une tombe, l'armée n'y pénètre pas (sauf jours de triomphe), les comices centuriates (assemblées de citoyens mobilisables) ne peuvent se réunir qu'à l'extérieur, les divinités de mort et destruction comme Mars et Vulcain ne peuvent recevoir leur sanctuaire à l'intérieur du *pomoerium*.

19. Le portrait est tiré des *Métamorphoses* d'Apulée, livre XI, dans la traduction de Pierre Grimal. Il s'agit de la déesse Isis. Son culte a vu le jour en Égypte.

20. Voici trois représentations de la déesse Isis à l'époque romaine :



[http://www.museicapitolini.org/fr/percorsi/percorsi\\_per\\_sale/palazzo\\_nuovo/sala\\_del\\_gladiatore/statua\\_di\\_iside](http://www.museicapitolini.org/fr/percorsi/percorsi_per_sale/palazzo_nuovo/sala_del_gladiatore/statua_di_iside)

Statue d'Isis tenant un sistre (dans sa main droite) et une situle (dans sa main gauche). Marbre romain. Hauteur 179,5 cm. Époque d'Hadrien (117-138 ap. J.-C.). Villa Adriana (Tivoli). Statue actuellement exposée aux Musées du Capitole à Rome.



<https://www.photo.rmn.fr/C.aspx?VP3=SearchResult&IID=2C6NU0VJXVPG>

Statuette Isis-Aphrodite. Bronze. Hauteur 0,46 m. Amrit (Syrie). Collection de Clercq. Musée du Louvre à Paris.



<http://medaillesetantiques.bnf.fr/ws/catalogue/app/collection/record/ark:/12148/c33gb14nk7>

Statuette d'Isis. Sa tête est ceinte d'un diadème surmonté de la coiffure d'Isis (un disque solaire, orné de l'*uraeus* placé entre deux cornes). De sa main droite, elle s'appuie sur une barre de gouvernail et elle tient, dans sa main gauche, une double corne d'abondance dont il ne reste que la partie inférieure. Bronze et patine. Hauteur 15.4 cm. Époque romaine. Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale de France (BNF).

21. Isis remporte un immense succès auprès de la gent féminine dans la société romaine et devient *Épékoos* « celle qui écoute », déesse secourable à tout moment et en tout lieu, déesse de la fertilité, protectrice des marins... Elle représente surtout l'image de la déesse universelle.
22. Le texte est emprunté à Apulée, *Les Métamorphoses* (XI, 5, 4). Les adjectifs pourraient être « bienveillante », « secourable », « protectrice », « bienfaitante ».
23. Le rêve se dit ὄνειρος ou τὸ ὄναρ en grec ancien.
24. Les prêtres d'Isis qui interprètent les rêves se nomment les *oneirocrités*, oniromanciens ou prêtres isiaques.

## SOURCES

### ❖ Sur la religion romaine :

- John Scheid, *La Religion des Romains*, Armand Colin, 2017.

- *Bibliotheca universalis : les lemuria et parentalia*

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/lemuria-et-parentalia/>

- *Bibliotheca classica selecta*, Université catholique de Louvain, texte des *Fastes* d'Ovide et traduction de M. Nisard :

[http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovide\\_fastesIV/lecture/35.htm](http://agoraclass.fltr.ucl.ac.be/concordances/ovide_fastesIV/lecture/35.htm)

### ❖ Sur le culte d'Isis à Rome :

- *Isis, déesse universelle*, article de Richard Lebeau, égyptologue et historien des religions au Proche-Orient ancien in *Histoire antique*, janvier-février 2008, n° 35 (p. 56 à 59).

- Le Cornu F., *Le Culte d'Isis, mythe et mystère*, Paris, Les Belles-Lettres, 1977.

- *Les cultes orientaux à Rome (Mithra-Isis)*, article collectif paru en juin 2008 :

<http://ardelac-cnarela.wixsite.com/ardelac/publications>

Sur le site *Musagora : Les dieux égyptiens à Rome (pratiques religieuses)*

<http://www.cndp.fr/archive-musagora/religion/religionfr/isisculte.htm>